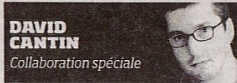


Durant le mois de juillet, on visite quatre ateliers d'artistes de Québec. Des rencontres qui se veulent à l'image de la diversité des pratiques en art actuel. Différentes générations, mais surtout des créateurs à suivre dans les prochaines années.

THIERRY ARCAND-BOSSÉ

Nouvelle peinture

A24 leSoleil arts magazine samedi 11 juillet 2009



DAVID CANTIN
Collaboration spéciale

Dans son local de Saint-Roch, au-dessus du centre d'artistes Le Lieu, Thierry Arcand-Bossé travaille sur une immense toile qu'il présentera, en septembre, à l'événement Orange de Saint-Hyacinthe. Le défi est de taille, puisque le tableau doit mettre en scène ni plus ni moins que l'enlè-

vement de Ronald McDonald par un groupe organisé. Une œuvre bien de son époque, tout à fait à l'image de ce peintre figuratif qui «ne cherche pas à imiter le réel de façon convenue».

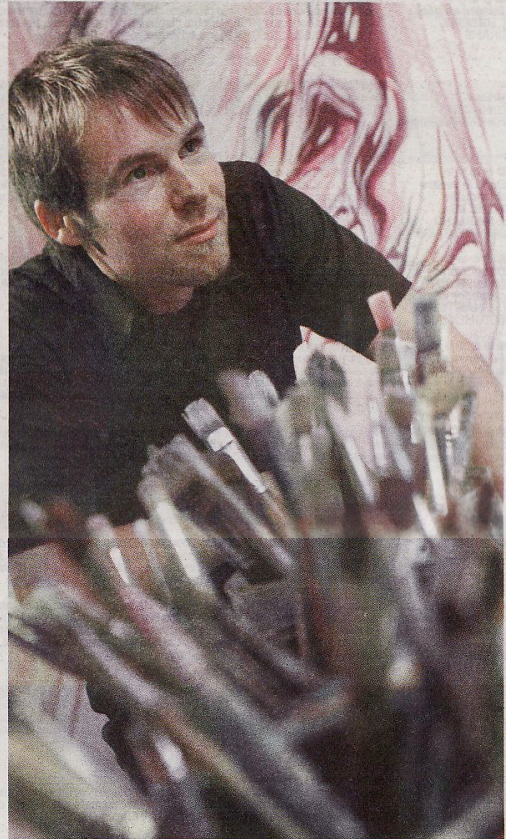
Avec ses multiples allusions à la bande dessinée, au *pop art*, ainsi qu'à la peinture classique, il est évident que la recherche picturale d'Arcand-Bossé sort de l'ordinaire. Depuis 2003, on peut voir le résultat de son travail dans des lieux aussi différents que le café du Clocher penché, le Théâtre Périscopie et la galerie Madeleine Lacerette. D'ailleurs, c'est cette dernière qui le représente à Québec.

Alors qu'une toute nouvelle génération d'artistes semble vouloir s'approprier le maniement du pinceau, quelle est sa place dans un pareil contexte? «Il y a sans doute une prise de conscience sociale, politique, voire même écologique, dans ma peinture, mais ce n'est jamais un geste calculé ou un message précis que je cherche à transmettre. On retrouve plutôt dans mes toiles un ensemble d'éléments et de références qui bloque toute forme de réalisme. Je soulève des questions, par le biais d'une certaine candeur. Je reconnais qu'une bonne part d'absurde et d'insaisissable nourrit mon imaginaire. Cela a sans doute beaucoup à voir avec la folie, tout comme l'excès du 21^e siècle.»

Fondamental

Bien que les couleurs vives et éclatées demeurent une des principales caractéristiques de ses fresques étonnantes, le dessin semble être à la base de son approche très particulière. «Je dessine depuis l'âge de sept ou huit ans. Un peu plus tard, j'ai même pris des cours de bande dessinée avec André-Philippe Côté. Encore aujourd'hui, je me réfère constamment à mes cahiers de croquis et d'esquisses. C'est devenu quelque chose de fondamental, pour moi, afin de bâtir une œuvre. Comme tu peux voir, cette toile en cours se déploie telle l'image arrêtée d'une scène de film. Il faut tenir compte de plusieurs détails pour créer l'effet voulu. Par exemple, cette pleine profondeur spatiale qu'offre un certain classicisme», explique celui qui donne aussi des cours aux Ateliers de la mezzanine.

Proche de Martin Bureau et très inspiré par des artistes européens comme l'Allemand Daniel Richter, ainsi que l'Anglais Peter Doig, Thierry Arcand-Bossé se voit difficilement ailleurs que dans le domaine de la peinture. «Ce n'est par toujours évident,



Avec ses multiples allusions à la bande dessinée, au *pop art*, ainsi qu'à la peinture classique, il est évident que la recherche picturale d'Arcand-Bossé sort de l'ordinaire. - PHOTO LE SOLEIL, VAN DOUBLET

mais c'est devenu quelque chose d'essentiel pour moi. Travailler seul dans son atelier, ça demande une concentration et un sérieux si tu souhaites obtenir de véritables résultats. Peindre, c'est aussi aller au-delà de soi, se perdre, se plonger dans des souvenirs, des rêves, se mettre à l'épreuve dans l'espace du tableau.»

Lorsqu'il est question, à nouveau, de cette fresque en cours, qu'il aimerait éventuellement exposer à Québec, l'artiste dans la trentaine précise quelque peu ses intentions. «Quand les commissaires m'ont dit que l'événement, cette année, tournait autour des diverses facettes de l'agroalimentaire, j'ai voulu rendre convenable le fait qu'un seul et unique Ro-

onald [McDonald] puisse être victime, le temps d'un tableau, d'un kidnapping par des ravisseurs rebelles. C'est autant un clin d'œil au documentaire *Supersize Me* de Morgan Spurlock, qu'aux mises en scène très étudiées de Hitchcock.»

Avec une exposition en vue dans la petite galerie de l'Œil de Poisson, en 2010, le peintre natif de Québec n'a pas l'intention de déménager de sitôt. «J'aime bien le quartier où j'habite, alors pourquoi aller ailleurs? À l'occasion, certains amis passent me voir pour discuter ou prendre un verre. Je commence même à trouver mes voisins plutôt sympathiques, qui observent à longueur de semaine les allers-retours du quartier.»